

PRÉFACE.

De nombreux indices favorables, observés en ces dernières années, ne permettent plus de douter des progrès de l'apiculture au Canada. Mais, s'il est vrai que cette industrie reçoit plus d'attention que par le passé, le nombre de fermiers et d'arboriculteurs qui ignorent l'utilité des abeilles ou qui méconnaissent la valeur de leurs produits, est encore beaucoup trop élevé. D'autres, sans être au fait des services que rendent ces insectes dans une exploitation agricole,—ferme, ranehe, jardin ou verger—, voudraient néanmoins avoir un rucher, mais ils ne savent comment s'y prendre. Ceci ressort clairement du grand nombre de lettres reçues par ce bureau et dont la plupart peuvent se résumer ainsi: «Je voudrais avoir des abeilles. Comment dois-je m'y prendre, et par où commencer?» Ce bulletin a pour but principal de répondre à ces questions. Nous ne nous sommes pas proposé d'écrire un traité complet de l'apiculture et des abeilles, mais simplement un ouvrage qui puisse servir de guide à ceux dont les connaissances en cette matière sont limitées ou qui n'ont fait aucune étude de cette branche avantageuse de l'agriculture. Nous l'avons écrit, non seulement pour venir en aide aux débutants, mais aussi dans le désir d'attirer à l'apiculture un plus grand nombre de personnes dans les différentes parties du Canada, et c'est pourquoi nous nous sommes attachés à faire ressortir les avantages de cette industrie.

Voici, en peu de mots, en quoi consistent ces avantages: le miel que les abeilles produisent est un aliment précieux pour le cultivateur et sa famille et un produit commercial important. Il a une haute valeur alimentaire et se vend toujours bien. Les champs de trèfle et les vergers où les abeilles ramassent leur nectar donnent une récolte plus abondante que les autres, non visités par ces insectes. On peut donc dire que les abeilles augmentent le rendement des cultures. Nous parlerons plus loin du rôle qu'elles jouent dans la fécondation des fleurs, mais disons ici qu'elles sont indispensables à la formation de la graine dans le trèfle d'alsike. Dans bien des localités, où les abeilles n'existent pas, le trèfle d'alsike cultivé pour la production de la graine est un échec total et ne vaut guère la peine d'être coupé. Seules en effet, les abeilles peuvent féconder les fleurs de ce trèfle. Tous les arboriculteurs savent que certaines variétés de pommes, de prunes et d'autres fruits ne rapportent que lorsque les fleurs d'un arbre sont fécondées par d'autres fleurs. Les abeilles jouent un rôle des plus importants dans cette fécondation croisée. Ainsi, leur présence dans un verger augmente naturellement la quantité de fruits produite; ce fait a été démontré par des expériences. On voit donc qu'un petit nombre de ruches forment un accessoire important—et nous pourrions dire presque indispensable—dans un verger. Peu de gens se rendent compte de la perte énorme de nectar qui se produit ou de la quantité de graine de trèfle et de fruits qui se perd faute d'abeilles pour féconder les fleurs. Et cependant ce gaspillage et ces pertes se répètent tous les ans. Le Canada possède une richesse incomparable dans sa flore sauvage mellifère qui donne un tel charme au paysage, mais c'est en vain que ces fleurs répandent leur parfum et qu'elles sollicitent les visites des abeilles.

Mais ce n'est pas seulement dans la fécondation des fleurs que les abeilles sont utiles: les résultats de leur travail sont également très avantageux pour le propriétaire du rucher. Il peut consommer le miel chez lui ou le vendre. Le nombre d'apiculteurs qui consacrent tout leur temps à la production du miel augmente sans cesse. On évalue la production moyenne d'une seule ruche à 25 ou 30 livres de miel en rayons ou 40 à 50 livres de miel extrait. Vendu aux